

LA GROTTTE DE TRABUC

(Gard)

par Georges VAUCHER

Un article paru dans *Spelunca*, 1975, 1, donnant à Trabuc un développement de 7,500 km, invite à faire le point sur l'activité spéléologique dans cette cavité.

Trabuc, ou grotte de Mialet, est située dans le Gard. Propriété municipale, elle est accessible par une route goudronnée, aboutissant à un vaste parking, tout près d'un tunnel artificiel permettant une visite facile d'un parcours touristique magnifiquement aménagé et éclairé sans truquage d'une manière moderne très esthétique. On peut voir ainsi un lac vert émeraude, et surtout le couloir des 100 000 soldats, curieuses concrétions ressemblant à des forêts vues d'avion. La formation de ces cristallisations en milieu saturé reste énigmatique malgré les hypothèses de nombreux spéléologues et cristallographes chevronnés.

Ce parcours touristique permet de voir à peine la dixième partie de la cavité.

Depuis qu'à 72 ans nous avons abandonné notre activité de guide sportif, la grotte étant devenue une « poubelle » et pillée de surcroît, les randonnées sportives ont été interdites.

Cependant, après accord avec l'exploitant commercial, des équipes sérieuses œuvrent dans la caverne.

* *

Il est vrai que les spéléologues peuvent jouer un rôle de protecteur de la nature en détectant les avens servant de dépotoir aux habitants du voisinage. Depuis que l'adduction d'eau alimente les villages en terrain calcaire, toutes les vieilles maisons se sont vendues, ont été restaurées. La population estivale augmente et les ordures des vacanciers disparaissent dans les « trous ». C'est le cas de l'*aven de Complone*, situé au bord de la route et profond de 90 m, tout proche du village des Puechs, dans la commune de Mialet. Cela constitue une vraie pollution des eaux souterraines. Résidus de produits chimiques, insecticides, détergents, bêtes crevées, literie, vêtements ayant appartenu à des individus morts de maladies contagieuses, etc.

Ces graves pollutions n'ont rien à voir avec celles commises par les spéléologues et qui sont facilement réparables. Si certaines équipes laissent sous terre leurs ordures en souvenir, d'autres, auxquelles je lève mon casque, font le ménage. A part les piles électriques, funestes particulièrement pour la faune cavernicole, le spéléologue pollue peu. Le carbure usé, si inesthétique, est contesté quant à son degré de toxicité. Il peut très bien, avec un peu de bonne volonté, être enseveli dans l'argile. Pratiquement « on s'en fout ». On vide sa lampe n'importe où, on la tape sur les concrétions et on la rince dans une vasque ornée de cristaux dans une eau limpide ! Un peu d'éducation et de respect de la nature, est-ce vraiment chose impossible ?

Les déchets alimentaires, à l'exclusion des coquilles d'œufs et des pelures d'oranges, nourrissent les cavernicoles. Nous avons vu, même sur ces dernières, vivre *Campodea procera* et de nombreux Bathicides. A part les troglobies, tout un petit monde vit sous terre le jour et ne sort des cavernes que la nuit; c'est le cas notamment des lérots dont nous avons trouvé des nichées à 800 m de l'entrée naturelle de Trabuc.

Nous avons, à titre expérimental, placé loin sous terre, des raisins, des pommes, du fromage; chaque fois, en moins d'une semaine, ces petits loirs ont tout fait disparaître.

La solution concernant les détritrus est de tout ressortir. Dans notre groupe alésien, nous employons une vieille chambre à air de voiture, et ne laissons nulle trace de notre passage.

Depuis la parution du livre *Sous cette montagne* (1) bien des demandes de renseignements nous sont parvenues concernant les explorations effectuées depuis.

Le trou souffleur, situé 400 m plus haut que l'entrée naturelle de Trabuc, signalé par un chasseur, ne nous a pas permis de descendre au-delà de 70 m. Par contre, en compagnie de R. Aubaret, nous avons, au cœur de la grotte, topographié entre les deux siphons, 180 m de galeries, auxquels il faut ajouter un réseau fossile supérieur à + 20 m non topographié que nous n'avons vu qu'une fois.

En juillet 1965, la section de plongée du Groupe Spéléologique de Namur réussit une première en franchissant le siphon faisant suite au Lac Aubaret. Ce sont : Lucienne Golenvaux, Éric de Royer, Dominique Rossignol, Bob Destreiller, Armand Goquillon, J.-M. Lefébure, René Baseilles, avec, comme responsable de l'équipe, Maurice Delvaux.

Il fallut 3 h pour être à pied d'œuvre avec un lourd matériel : échelles souples, cordes, scaphandre bi-bouteille. Le siphon, très grand, permet de voir le phare de Lucienne Golenvaux balayer une eau limpide. Bientôt, la lueur s'éteint et l'intrépide plongeuse disparaît à nos yeux. Son absence devait durer presque une heure et nous donner quelque inquiétude, parce que, ne répondant plus aux signaux de la corde d'assurance qu'elle avait amarrée à un point fixe afin d'explorer à l'air libre la galerie de l'autre côté du siphon et de s'arrêter enfin devant un grand puits cylindrique.

Après une seconde plongée, accompagnée cette fois d'équipiers, Lucienne Golenvaux tente la descente du grand puits immergé. Elle échoue, la soupape de son hublot s'étant arrachée. Le 6 août, quelques jours plus tard, l'expérience est reprise par trois plongeurs, Lucienne Golenvaux en pointe. Départ sous l'eau à 13 h 26, retour à 14 h 30.

Monsieur Vaucher, nous dit Lucienne, *formidables vos siphons! une eau limpide comme du cristal. J'ai d'abord plongé au fond du puits à - 30 m; j'ai alors débouché dans une grande salle circulaire dont le fond était parsemé de marmites de géants creusées par les galets tourbillonnaires, comme dans les torrents à l'air libre. Une petite colline de graviers masque en partie un départ latéral que j'ai pu franchir facilement; j'ai nagé alors dans la galerie noyée et descendante jusqu'à - 40. La diaclase doit avoir 30 m de hauteur sur 10 m de large. Le tunnel continue en direction Nord-Est, mais je ne pense pas que l'on puisse aller plus avant sous terre à une telle profondeur sous l'eau.*

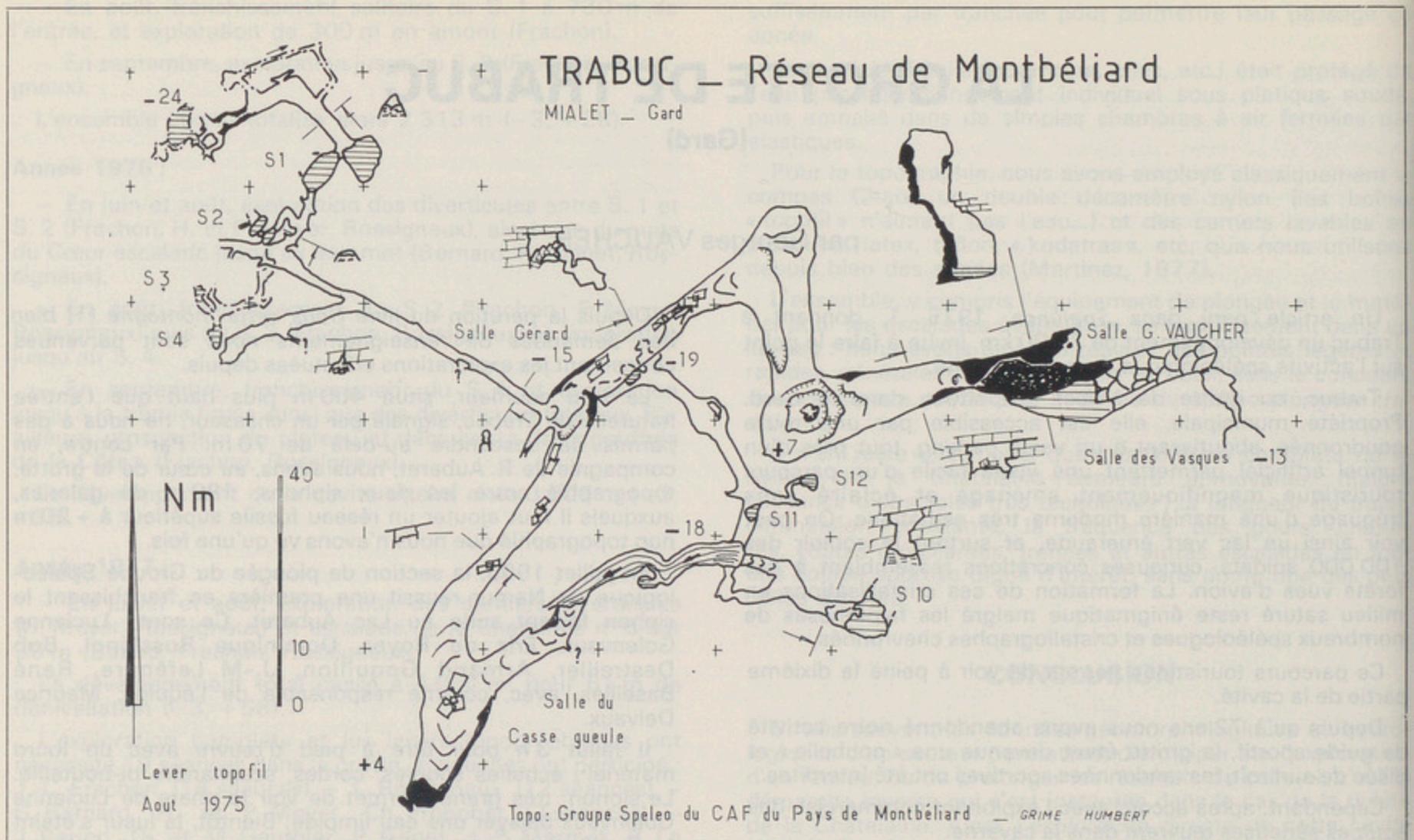
En août 1975, les gars de Montbéliard, sous la direction d'Humbert, reprennent les plongées au même endroit que l'équipe belge. Au premier siphon, orienté au Sud, succède après une épingle à cheveux un couloir allant au Nord jusqu'au bord du grand puits. Nous ne possédons pas encore la topographie de ces travaux non terminés.

Cependant plusieurs choses sont à retenir :

1 - La mise en charge du fond du puits Golenvaux jusqu'au niveau relevé dans la diaclase de descente au lac Aubaret; il y a 70 m.

2 - Pour que la mystérieuse rivière intermittente se mette à couler, c'est-à-dire que les bouchons d'air emprisonnés soient chassés à travers l'eau (phénomène du coup de canon), il faut qu'après la période sèche de l'été il pleuve au moins 4 ou 5 jours d'affilée, avec la violence des pluies méridionales.

(1) G. Vaucher, 1964, *Sous cette montagne* - En vente chez l'auteur.



3 — La limpidité de l'eau indique une origine lointaine, provenant de la ceinture schisteuse bordant le calcaire au Nord, où nous sommes descendus à - 70 dans l'aven G.M.P. mentionné précédemment. Origine lointaine des eaux, confirmée par la présence de coquilles vides de minuscules gastéropodes déposées sur les parois au niveau maximum des crues, que nous avons trouvées également dans la rivière souterraine de La Clamouse, lors d'une recherche faite en compagnie du biologiste Hans Boeters de Francfort-sur-le-Mein. Ce savant m'a déclaré n'avoir rencontré ces mollusques vivants en Allemagne que dans les sources en contact avec la nappe phréatique.

A moins que la topographie des gars de Montbéliard, fruit de leurs travaux en 1975, n'apporte des éléments nouveaux, le mystère de la rivière reste entier.

* *

Revenons au plan de Trabuc paru dans *Spelunca*, 1975, 1. De l'avis même de l'auteur, il est incomplet.

Il y manque le petit réseau, baptisé Trabuc IV, découvert par les spéléologues de Montpellier avec un gisement préhistorique à la clef.

Il y manque la moitié du réseau de Montbéliard ci-inclus; les gars ayant continué leurs travaux ont porté son développement à 630 m.

On ne voit pas davantage le couloir du puits du Pendule mentionné sur le plan du livre *Sous cette montagne*. On n'y voit pas le couloir Francine, le plus sportif et le plus tourmenté de la cavité.

Pourquoi ces lacunes? Tout simplement parce que, on peut connaître une grotte dans ses recoins, sans pouvoir, en solitaire, faire une topographie importante, et les spéléologues capables d'une telle aide sont limités dans leurs jours de vacances.

Cependant, certains parcours sont précis, mais en ligne directe, telle la topographie ayant servi au percement du tunnel, faite en partie au Wild et au Tacheomètre pour les parties déclives. Si ces visées sont exactes pour les travaux d'aménagement, elles ne donnent pas le faciès de la cavité. A pied, on ne peut suivre les visées! Il faut monter, descendre,

aller à gauche et à droite. De plus, les grandes visées ignorent les couloirs latéraux qui, à Trabuc, sont multiples.

Un plan ne suffit pas à décrire une grotte de 150 m de dénivellation. Il faudrait une coupe. En effet, si dans le vieux Trabuc de Mazauric il n'y a guère que 30 m de dénivellation sur 3 km actuels, il en est tout autrement lorsque l'on a franchi les étroitures. Du lac Est à la Grande Stalagmite, on s'élève de 80 m. A 10 m de cette concrétion, on peut redescendre de 50 m par le Puits de Joly, parcourir le labyrinthe du couloir Francine, avec les épiques passages du Tire-bouchon, de la Boîte aux lettres, pour ressortir en remontant de 60 m aux Mille et une Nuits. Poursuivant la course, tout à côté, l'on peut, par le Grand Abîme, descendre à la rivière souterraine, - 80, et les remonter par le couloir des Crocodiles en épingle à cheveux et ressortir aux Grandes Méduses. Ces dents de scie agrandissent considérablement la caverne. Une seule fois, avec quatre spéléologues, nous avons fait une randonnée complète. Nous avons mis 32 h, alors que, par deux fois, j'ai été chronométré pour une traversée directe (entrée par le tunnel supérieur et sortie par le bas) en 38 et 37 mn. Il est vrai que j'étais torse nu et que j'ai fait la traversée en crossman de bout en bout et que je n'ai jamais autant sué de ma vie.

Pratiquement, selon les visées des ingénieurs des Houillères qui, soulignons-le, firent ce travail bénévolement accompagnés de jeunes gens du Centre d'apprentissage, ce parcours ne fait, selon la topographie, que 1,350 km avec 150 m de dénivellation — parcouru en descente ce qui explique les 38 minutes!... En admettant que j'ai parcouru 1,500 km et fait quelques reptations, cela ne fait pas plus de 2,500 km à l'heure! Il n'y a pas là de quoi s'extasier; il fallait simplement connaître la grotte et chaque prise.

Cela démontre tout de même la différence entre un parcours direct et une randonnée complète!

Actuellement, en collaboration avec le groupe d'Alès, nous mettons à jour les dernières topographies et ferons un plan correct.

Georges VAUCHER
Mialet
30140 ANDUZE